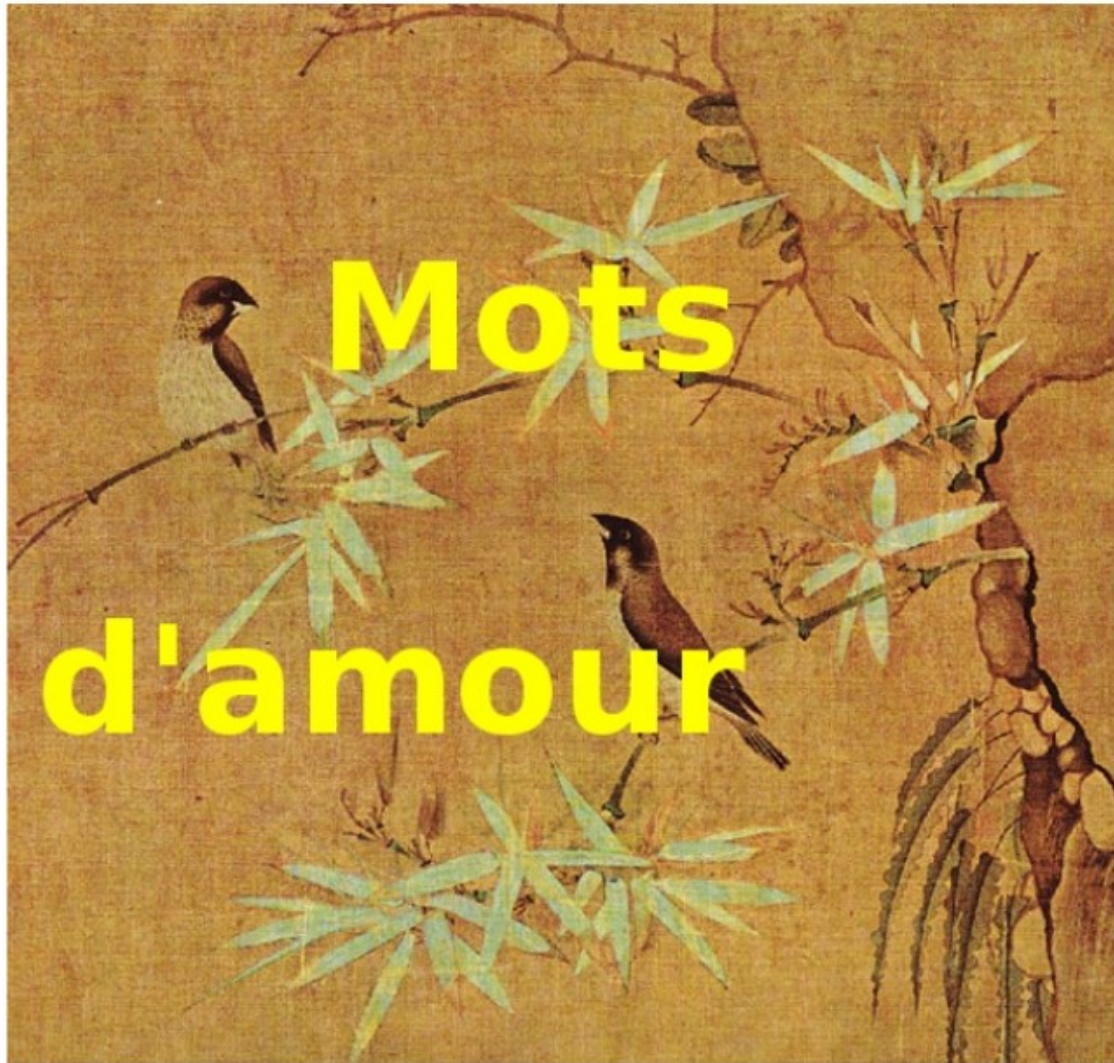



**Kaddour Naïmi**



**Éditions Électrons Libres**

ISBN 9791097177034  
© Kadour NAÏMI. Juin 2017.

Le contenu de ce livre est offert gratuitement, dans un esprit d'échange solidaire. D'où le principe : **Prends ce que tu veux, donne ce que tu peux.**

Cependant, **le travail intellectuel individuel est à respecter.** D'où le placement de cet ouvrage sous licence . Pour la version française, elle consiste à mentionner l'auteur, reproduire correctement ses écrits, fournir les références nécessaires et le lien, sans utilisation commerciale, identiques conditions de partage si œuvre dérivée. Pour toute utilisation sortant du cadre de la licence, telle, par exemple, une traduction du texte dans une autre langue, adresser une demande d'autorisation au courriel ci-dessous indiqué. Le but est uniquement de s'assurer de la fidélité de la traduction.

Merci pour la solidarité sous forme d'**inscription à la lettre d'information** concernant les activités des *Éditions Électrons Libres*, de **commentaires** sur le présent texte, de **suggestions** diverses, ou pour un **don**.

Site

<https://www.editionselectronslibres-edizionalelectroniliberi-maddah.com/>

Contact

[contact@kadour-naimi.com](mailto:contact@kadour-naimi.com)

*Le titre est inséré sur une peinture chinoise traditionnelle.*

## Préface de Dacia Maraini <sup>1</sup>

De quoi parle-t-on quand on parle d'amour? Kadour Naïmi semble chercher dans chaque vers la réponse à une demande qui nous hante tous – aimés et amants – de la même manière, dans les moments de solitude et quand le désir apparaît satisfait.

En déclinant le mot “amour” le poète invite à ne pas oublier l'importance d'un sentiment qui déplace les montagnes et pousse à traverser les déserts en gardant dans le cœur l'image d'un jardin de délices: “*Midi, / soleil doux, / tout est tendresse. / Je suis dans un jardin d'oranges / avec la musique / de ses eaux de fontaines et de ruisseaux. / Voici que vient vers moi, / radieuse, / la Volupté*”. Mais l'amour ne fait pas toujours écho aux plaisirs des *Mille et une nuits*, souvent il se fait plutôt cri désespéré, attestation extrême d'humanité quand tout semble perdu: “*Même si mon pays m'a rejeté, / même si ma famille m'a renié, / même si mon épouse m'a volé, / même si mon fils m'a insulté, / même si mon ami m'a maltraité, / je continuerai, / persisterai, / à empêcher mon cœur de haïr*”. Ou bien il devient espérance de changement, une promesse de bonheur futur: “*Et ton âme / est musique et danse. / Voilà pourquoi / égaré / mais têtue, / je marche et te cherche / mon oasis dans le désert*”.

Dans les poésies de Kadour Naïmi se concentre, en somme, tout un univers d'émotions et de désirs qui appartiennent certainement à la tradition lyrique de thème amoureux, mais qui prennent dans le croisement entre deux cultures, celle européenne et celle de matrice arabe, une nouvelle et intense saveur littéraire. Il ne s'agit donc ni de vers de circonstance ni de la froide répétition de clichés sentimentaux, mais de la narration en vers d'un amour toujours et néanmoins indispensable pour donner un sens à l'existence. “*Je ne sais pas vivre sans aimer*”, explicite dans les premiers poèmes de ce recueil, semble résumer la pensée du poète, poussé à enquêter tour-à-tour sur toutes les émotions qui sont corollaires l'expérience amoureuse, de l'attraction à l'extase sensuelle, de la douleur de l'abandon à la foi dans la renaissance.

De même les styles et les registres dans lesquels se déploie le discours de Kadour Naïmi sur l'amour, apparaissent divers et quelquefois contrastés, presque à vouloir

---

<sup>1</sup> Dacia Maraini est écrivain, auteur de pièces de théâtre et poétesse italienne. Lauréate du Prix Strega en 1999. La version originale de cette préface figure dans le livre de Kadour NAÏMI, *PAROLE D'AMORE*, publié en langue italienne, à Rome, en 2008.

parcourir de nouveau, vers après vers, la contradiction des sentiments humains. Dans *Ni Tarzan ni Zorro*, par exemple, la consolation pour la fin d'un amour arrive ironiquement par l'invitation à regarder “*les belles filles souriantes*”, tandis que dans *Encore un jour* le sentiment de la perte produit des mots sincères: “ *Encore un jour sans toi vécu / Encore un jour me voit vaincu*”.

Dans chaque cas, c'est au cœur humain que parlent ces vers, de notre éternel besoin d'espérer, de notre indispensable tension vers le bonheur partagé même parmi les accidents infinis de la vie.

Traduit de l'italien par Kadour NAÏMI.

## Avant-propos

Ce premier recueil fait partie d'une « somme » qui comprendra plusieurs autres thèmes, avec le titre général *Mots pour vivre*.

La présente seconde édition a été revue et améliorée du point de vue stylistique. Certains textes ont changé de titre, d'autres, de présentation graphique ou de contenu. En outre, quelques textes ont été ajoutés.

Comme dans mes réalisations théâtrales et filmiques, on retrouve dans cette première livraison le souci primordial d'expérimenter en vue d'innover. En effet, si je produis ce qu'ont réalisé déjà les autres, ou de manière moins intéressante, à quoi bon ? Ainsi, s'explique notamment la présentation graphique des poèmes, en fonction de leur contenu et de l'impact visuel recherché : les uns au centre de la page, d'autres à gauche, de manière conventionnelle, d'autres encore divisés entre une partie à gauche et une seconde à droite de la page.

Deux motifs expliquent cette singulière présentation. D'une part, comme déjà mentionné, je suis metteur en scène et réalisateur filmique ; cela me porte à accorder son importance à l'aspect visuel, y compris dans la présentation d'un écrit poétique. D'autre part, depuis ma jeunesse, je fréquente et admire la peinture et la poésie chinoises classiques ; dans celles-ci, les textes poétiques font partie intégrante des œuvres picturales, et vice-versa ; en outre, l'écriture est en elle-même une peinture. Par conséquent, je tente de suivre cette voie : que les poèmes s'adressent aux yeux non seulement pour être *lus*, mais tout autant pour être *vus*. En voici un exemple :

### Bénédictio

O créatures humaines ! Aimons ! Aimons ...  
De tout notre amour, aimons !  
Avec tout ce qu'il y a de beau en nous, aimons !  
C'est notre seule authentique bénédiction  
quand nous mourrons.

Ajoutons que mes activités comme dialoguiste, dans mes œuvres théâtrales et filmiques, me portent également à prêter toute l'attention à la lecture des poèmes à haute voix, donc à l'*ouïe*. Je les soumetts à ce critère pour vérifier et mettre au point leur qualité sonore, musical.

La présent recueil poétique fut d'abord publié en italien, en 2008. Alors, je résidais dans la patrie de Dante Alighieri depuis vingt huit ans. M'étant familiarisé et imprégné de la culture locale, j'ai donc osé composer dans sa belle et raffinée langue.

Un lecteur italien averti, en lisant le recueil, a parlé de « nouveau Catulle ». En réalité, au moment de la publication, je connaissais uniquement le nom de ce poète. Par contre, je reconnais des filiations et les revendique : Nazim Hikmet, Jacques Prévert, la poésie chinoise classique de l'époque des Tangs, et les haikus japonais. Ces productions ont un point commun : le souci du maximum de simplicité formelle pour exprimer le contenu le plus dense.

Dans mes textes poétiques, j'ai la même préoccupation. Ils sont généralement courts, même très courts. Pour une fois, dans le texte de l'ex-colonisé que je suis, il n'y a absolument rien de ce qui caractérise les productions d'auteurs victimes d'aliénation coloniale ou néo-coloniale, sans en être affranchis. Donc, rien de « flamboyant », de « recherché », de « précieux » pour impressionner les auteurs des « métropoles » coloniales ou ex-coloniales, comme pour leur dire, poussé par un complexe d'infériorité plus ou moins conscient : »Regardez comme je suis capable, comme vous, et même mieux que vous ! »

C'est que j'ai lu, médité et tiré les leçons nécessaires des analyses sur la mentalité aliénée, coloniale et néo-coloniale, notamment les ouvrages de Frantz Fanon, Albert Memmi et d'Edward Saïd.

« Mots d'amour », dans sa première version en italien (« *Parole d'amore* »), fut préfacé par une importante romancière d'Italie : Dacia Maraini. Elle est née et vécut sa première enfance au Japon. Citons un extrait :

« Dans les poésies de Kadour Naimi se concentre, en somme, tout un univers d'émotions et désirs qui appartiennent certainement à la tradition lyrique d'argument amoureux, mais qui prennent dans le croisement de deux cultures, celle européenne et celle de matrice arabe, une nouvelle et intense saveur littéraire. Il ne s'agit donc ni de vers de circonstance ni de la froide répétition de clichés sentimentaux, mais de la narration d'un amour toujours et de toute manière indispensable pour donner un sens à l'existence. »

Ce premier recueil poétique fut précédé par la parution de poèmes singuliers dans diverses publications. Le tout premier poème fut publié en français, en Belgique (1977) : « *Cinq doigts de la main arrachés* »<sup>2</sup>. D'autres sont parus en italien. Citons deux textes, publiés en 2000, que je traduis en français ; ils annonçaient déjà le contenu et la forme du recueil « Mots d'Amour ».

---

<sup>2</sup> Dans une revue d'extrême-gauche : « *POUR la révolution* ». Un pseudonyme fut utilisé, pour conjurer une éventuelle répression étatique. Le texte est disponible ici :

<https://www.kadour-naimi.com/f-poesie.html>

et une version sonore ici :

<http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/naimi-kadour-cinq-doigts-de-la-main-arraches-poeme.html>

## Exit

Exit du cocon de la mère

Exit de la famille.

Exit du pays.

Mais le plus déchirant exit,  
l'exit de soi-même.

## À la vie !

Quand je mourrai,  
faites la fête  
pour ce que j'ai bien vécu  
et ne faites pas la tête  
pour ce que j'ai mal foutu.  
Quant à mon sort,  
après ma mort,  
je ne suis pas décidé.  
De mon corps,  
faites ce que vous voulez.  
Si vous m'enterrez,  
mettez-moi au cimetière d'Oran,  
au soleil et le plus près de la mer.  
Si vous m'incinerez,  
parfumez mes poussières  
et répandez-les dans l'air.  
À vous qui m'aimez,  
et aussi à vous qui me détestez,  
je ne dis pas : Adieu,  
je chante : *À la vie !*

Après sa publication en italien, « Mots d'Amour » eut, en français, une première parution en France (2011), puis une seconde (2017). Cette dernière est gratuitement disponible ici : <https://www.kadour-naïmi.com/f-poesie.html>.

Une version sonore d'extraits est en libre accès ici : <http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/naïmi-kadour-mots-damour.html>

Kaddour Naïmi.

## À l'inconnue

Depuis le début,  
je t'aime.  
Chaque jour,  
je t'espère.  
Depuis le début,  
je te connais.  
Tes yeux  
ont la couleur de l'espérance,  
  
tes lèvres  
la saveur de la terre,  
ton corps  
la chaleur de la lave,  
même si elle me fait peur.  
Et ton âme  
est musique et danse.  
Voilà pourquoi,  
égaré  
mais têtu,  
je marche et je te cherche,  
mon oasis dans le désert.



## Heureux, ô combien heureux

Heureux, ô combien heureux, instants bénis  
où les amants transforment le plus modeste des endroits  
en un magnifique palais de roi,  
et donnent au sentiment d'amour l'énergique beauté  
d'une tempête déchaînée  
où les vagues du cerveau,  
les éclairs de l'émotion,  
les vents de l'instinct  
et les tonnerres de la passion  
proclament avec joie  
la fusion volcanique des laves flamboyantes  
de deux moitiés d'âme en une seule âme  
finalement unie,  
radieuse,  
heureuse.

## **Dois-je te l'avouer ?**

Dois-je te l'avouer,  
âme de mon âme,  
sans risquer de t'attrister ?  
Ce sentiment qu'est l'amour,  
si exigeant,  
si bouleversant,  
si hors de l'ordinaire,  
je ne sais pas si l'espèce  
dont je fais partie  
est capable de satisfaire  
ce redoutable  
et merveilleux  
mystère.

## Même si

Même si mon pays m'a rejeté,  
même si ma famille m'a renié,  
même si ma femme m'a volé,  
même si mon enfant ma insulté,  
même si mon ami m'a maltraité,  
je continuerai,  
je persisterai  
empêcher mon cœur de haïr pour ne pas le salir,  
pour ne pas le trahir.  
Car, pour ne pas devenir cinglé,  
pour ne pas périr,  
j'ai besoin d'aimer.

## Priorité

On m'a appris, recommandé, répété :  
*Aime ton prochain comme toi-même.*  
On n'a hélas ! pas compris  
ou oublié  
de m'enseigner  
à aimer  
aussi et d'abord  
mon plus proche prochain :  
moi-même.  
Comment, dans ce cas,  
aimer les autres  
si personne ne m'a aimé,  
pas même moi-même ?

***Aime-toi !***

*Aime-toi !*  
m'a dit mon Ange Protecteur.  
*Aime-toi*  
*avant de demander*  
*d'autres de t'aimer.*  
Obéissant,  
je suis allé devant mon miroir,  
je me suis regardé droit dans les yeux  
et, à haute voix, je me suis dit :  
*Je t'aime !...*  
Deux larmes m'ont fait comprendre  
que j'ai beaucoup à faire  
pour satisfaire  
l'invitation de mon Ange Protecteur.

## Reflet

Beaucoup d'hommes,  
en comparaison desquels les cochons sont des anges,  
ont sali ton corps,  
et, en partie, ton âme.  
Tu n'as pas osé me l'avouer.  
Cela m'a été murmuré par tes fausses amies.  
Quand tu l'as su,  
la honte et le remords t'ont fait pleurer  
des larmes si amères.  
*J'ai été faible, as-tu balbutié,  
mais je ne suis pas mauvaise.  
Je sais, t'ai-je répondu,  
que l'éclat d'une lumière  
qui gît dans l'eau sale  
a de sale uniquement l'image.  
Et maintenant, je sais  
que la plus honnête des femmes  
n'a jamais eu, pour me regarder, des yeux si doux.*

## Clé

Tu seras ma mère,  
tu seras aussi mon père,  
et ma sœur et mon frère,  
tu seras mon amour le plus beau,  
tu seras la meilleure part de moi-même,  
tu seras mon ciel et ma terre,  
mon air et mon feu,  
toi qui m'offriras  
la clé  
du sourire heureux.

## Moments

Il y a des moments beaux, comme maintenant.

Mais la pensée va  
mes semblables, en ce même moment,  
humiliés, torturés, assassinés  
parce qu'ils ne se rendent pas,  
parce qu'ils résistent  
aux cannibales à visage humain,  
par amour de la vie.

Voilà pourquoi, en ce beau moment de mon existence,  
une voix me murmure :

*Il n'est pas complet, ton bonheur.*



## **Mais c'est ainsi**

*Je ne veux pas vivre sans aimer,  
quitte à aller trop loin,  
me perdre dans un ailleurs,  
souffrir,  
moi qui évite la souffrance,  
être blessée, et même à blesser, même à mourir, moi qui veux vivre.  
Angoisses, fantômes, nuages sombres de la folie,  
je sais que vous êtes à l'affût.  
Mais c'est ainsi.  
Je ne sais pas vivre sans aimer.  
Telles sont les pensées  
de celle qui est surprise  
d'avoir ces idées.*

## Défi

Comme il est bon,  
comme il est beau  
de t'aimer, mon amour.

Mais combien  
difficile  
et facile.

Difficile comme le mystère de la vie  
et facile comme le soleil qui luit.  
Difficile comme le temps qui fuit  
et facile comme la fortune qui sourit.  
Difficile comme une équation avec trop d'inconnues  
et facile comme un et un font deux.  
Se perdre et se donner  
en la personne aimée  
n'est pas instinct inné.  
C'est le miracle des miracles  
que ne garantit aucun oracle  
contre une possible débâcle.  
C'est le défi des défis  
pour que le plus beau chef-d'œuvre  
proposé à l'action humaine  
soit accompli.

## Toi

Bien sûr,  
tu as des yeux,  
un nez, une bouche,  
des cheveux  
et d'autres attributs naturels.  
Comme toutes les femmes.  
Comme toutes les fleurs  
ont des pétales, des couleurs, un parfum.

Mais toi,  
c'est toi.  
Quand tu marches,  
quand tu me regardes,  
quand tu me parles,  
avec tant de bonté,  
d'élégance,  
de clarté,  
tu réussis le prodige  
de me faire de nouveau croire  
la femme,  
l'amour,  
tu me fais de nouveau croire  
à la croyance.

## Vagabondage

Je te pense tant et tant  
sans trouver un instant  
rien d'autre d'important.

De toi je suis si plein  
que ma tête ne trouve aucun frein  
pour calmer le cœur qui geint.  
Je sais maintenant que mon sort  
a largué les amarres dans un port  
où chaque amoureux vivant et mort  
vagabonde  
fasciné par le mouvement des ondes,  
heureux et angoissé,  
voyant tout clair et embrumé.

## **Je voudrais**

Je voudrais  
l'amour de la liberté  
et la liberté de l'amour,  
les rêves d'amour  
et les amours de rêves,  
les secrets des mystères  
et les mystères des secrets.  
Et ce n'est pas trop désirer.

## **Si tu veux**

Si tu veux être mon soleil,  
je serais ta planète.  
Si tu veux être mon vent,  
je serais ta bannière.  
Si tu veux être mon oasis,  
je serais ton eau.  
Ou l'inverse,  
comme tu veux.  
Pour moi, ton désir est mon vœu.

## Temps

Ah !... Mauvais, mauvais temps  
si haïr est chose normale  
tandis qu'aimer est surprenant.

Heureux !... Bienheureux  
ceux qui trouvent normal d'aimer.  
Plus heureux encore ceux qui ont toujours aimé  
quelque soit le temps,  
surtout quand il est mauvais.  
Ceux-là n'oublient jamais  
qu'au-delà des nuages  
qui obscurcissent le ciel en hiver  
le soleil est présent, resplendissant.

## **Là, sur le chemin**

Comme tu es joli  
avec ta forme arrondie,  
lisse comme la peau d'un beau sein,  
parfaite comme une formule géométrique.

Combien tu es joli  
dans ta simplicité,  
ta nudité,  
tranquillement immobile  
pour l'éternité,  
malgré ton apparence futile,  
là, sur le chemin.

Et pourtant tu n'es  
qu'un caillou,  
un tout petit caillou,  
là, sur le chemin.

Mais, toi comme moi,  
nous avons chacun un destin.  
Pour toi et pour moi, je l'espère, beau et serein.



## **En regardant une femme à sa fenêtre**

Il est séduit par la blonde,  
et il la séduit.

Peu de temps après,  
tout en aimant la blonde,  
il est séduit par la rousse,  
et il la séduit.

Et il aime la rousse  
tout en aimant la blonde.

Même destin avec la brune,  
puis la noire,  
puis une autre,  
et une autre encore,  
et encore une autre.

L'homme  
qui, en ce moment,  
regarde de sa fenêtre,  
une autre femme à sa fenêtre,  
aurait voulu  
avoir autant de vies  
pour vivre chacune  
avec chacune des femmes aimées.

Une seule,  
une seule question,  
fidèlement le tourmente :  
en une seule vie,  
aimer tant de femmes,  
est-ce vraiment aimer  
ou ne pas savoir aimer ?

## Chinoiserie grecque

*Ah, le bonheur d'aimer !*  
s'exclame Yīn,  
en dégustant un thé à la menthe.

*Ah, le malheur de perdre le bonheur d'aimer !* répond Yáng,  
laissant fluctuer  
la fumée de sa cigarette d'opium.

Un troisième interlocuteur,  
au nom composé, YīnYáng,  
sourit avec gentillesse,  
se lisse la moustache de droite,  
puis celle de gauche, et dit :

*Le bonheur est  
le moment où le malheur  
est absent,  
et vice-versa.*

## **Ah ! les veinards !**

Deux amoureux  
(l'âge n'a rien à faire dans cette histoire)  
ont l'idée d'aller s'aimer,  
pour fêter la dernière nuit de l'année,  
entre deux tombes de cimetière.

Pendant qu'ils jouissent,  
les squelettes qui reposent en paix  
claquent joyeusement leurs osselets  
et s'exclament :  
*Ah ! les veinards !... Ah ! les veinards !*

*Pfuit !*

La douceur de sa main  
caressant mon corps,  
la chaleur de ses seins,  
et ses yeux souriants,  
si tendres,  
si charmants...  
Oh, oui ! Oh, oui !  
Je suis aimé  
et j'aime !

*Pfuit !...*

Réveil.

Ce n'était qu'un rêve...  
Seulement un rêve.  
Mais c'est mieux qu'un cauchemar,  
c'est mieux que rien,  
un beau rêve.

## Poésies

Mon amour,  
tu me demandes pourquoi  
je ne t'écris plus de poèmes.

Je t'écrivais des poèmes  
pour rendre encore plus poétique  
notre amour.

Maintenant qu'il est devenu  
lui-même poésie,  
celle-ci n'est-elle pas, ainsi,  
la mieux accomplie ?

Mais je t'écrirai, mon amour,  
encore d'autres poèmes  
pour te dire que je t'aime,  
et, aussi, mes regards  
et mes caresses  
mais d'abord  
toutes mes grandes et petites attentions  
seront des poésies  
qui te diront combien,  
combien les mots sont insuffisants  
pour te dire combien je t'aime.

## Anniversaire

En cet anniversaire  
de beaucoup de mes années,  
voilà longtemps que je cherche,  
cherche, cherche et encore cherche  
un amour  
eau de source fraîche et limpide,  
soleil de matin d'été,  
vague océane sans cesse renouvelée.

Si c'est trop demander,  
Mort !  
Sois clément : éteins-moi !  
Mon corps, jeté à la mer par un ami,  
au moins servira de pâture  
à quelques poissons cherchant nourriture.

Mais non ! Mais non !  
C'est le vaincu qui proclame le vainqueur,  
et moi, je n'aime pas être vaincu.  
Tant qu'il y a vie...  
Donc,  
espérance !  
Qu'elle soit la dernière à mourir.

## **Piano**

De nos deux corps nus,  
nous avons fait un piano  
et, des ongles de nos pieds  
jusqu'aux cheveux de nos têtes,  
nous nous amusons à jouer,  
avec tous les doigts de notre être,  
toutes les gammes du désir,  
des sensations,  
toutes les notes du plaisir,  
des émotions,  
en savourant le nectar  
de la sensuelle extase.

## **Violon**

Tu es le bois  
et moi les cordes du violon.  
Musique magnifique  
quand la dirige  
le virtuose des virtuoses :  
Maître Amour.



## Que c'est beau !

Que c'est beau de s'aimer,  
*amor mio,*  
l'un à l'autre se donner,  
âme, cœur, corps,  
viscères et nerfs,  
sang et sueur.

Que c'est beau de s'aimer,  
*mon amour,*  
s'enivrer de tendresse,  
et, tes douces mains unies aux miennes,  
faire danser nos corps enlacés  
tandis que le Bonheur nous murmure avec délicatesse :

*Oui !*  
*Oui ! Vous êtes heureux !*  
*vous qui vous aimez*  
*avec tant de douceur,*  
*tant de chaleur,*  
*avec l'honnêteté de ceux*  
*que la vie a blessés*  
*mais qui se sont relevés*  
*parce qu'en l'amour,*  
*le bel amour, le vrai amour,*  
*l'heureux amour,*  
*ils ont toujours cru, espéré.*  
*Le voilà conquis !*

Que c'est beau de nous enlacer,  
*mi amor,*  
l'un plein de l'autre à en déborder,  
chaque nuit et chaque jour.

Que c'est beau de nous aimer,  
en nous abreuvant d'ivresse  
dans la lumière de nos yeux,  
en rendant jaloux de nos caresses  
même les anges dans les cieux,  
en étant l'un à l'autre  
Princesse et Prince de nos rêves éveillés,  
humus et suc de notre sève !

O notre miraculeux, infini,  
simple et splendide  
amour !  
Nous nous désirons ! Nous nous confondons !  
La vie a désormais un sens !  
Et nous savons et nous voyons et nous sentons  
que nous nous aimons.

Nos larmes sont de joie,  
de jouissance nos cris et nos professions de foi.  
Avec toi,  
en toi,  
et toi avec moi,  
en moi,  
nous vivons et vivrons  
de notre amour  
tant que nous sommes sur cette terre.

Et si, après,  
nos âmes restent vivantes,  
nous continuerons ensemble,  
unis, ravis  
à folâtrer parmi les fleurs.

## Levain

Femme

qui, par moi, a souffert,  
tes larmes n'ont pas coulé en vain.  
La pâte dont je suis fait est bonne,  
tu en as été le levain.

Une âme d'homme atrophiée  
fut de tes larmes arrosée.  
La bonne graine y fut semée,  
et la fleur du remords  
a reporté sur toi la pensée :  
Oui, je t'ai fait du tort.  
présent,  
même si c'est trop tard,  
tu es vraiment aimée.

## **Bénédition**

O créatures humaines ! Aimons ! Aimons !...  
De tout notre amour,  
aimons !  
Avec tout ce qu'il y a de beau en nous,  
aimons !  
C'est notre seule authentique bénédiction  
quand nous mourrons.

## Prévention

Je suis allé à la pharmacie  
du Désir  
et j'ai pris un médicament  
contre le renoncement.

Ce médicament, je vous en dis le secret :  
il est composé de courage, d'espérance,  
de lucidité, de beauté.

C'est un médicament pour aimer,  
savoir aimer,  
pouvoir aimer.

## **Incident de parcours**

Ma belle aux yeux soleils,  
j'ai eu aujourd'hui  
un incident de parcours.  
Je conduisais, et j'étais gai,  
quand une autre voiture m'a tamponné.  
Dommages matériels seulement  
pour tous, heureusement.  
Après le choc, voici ce qui m'a plu :  
je n'ai pas pensé à ma vie  
mais de n'avoir pas causé de la peine  
à ceux qui m'aiment  
et que j'aime.  
Ma belle aux yeux soleils,  
ce jour, pour moi,  
restera un beau jour.

## **La bourse ou l'amour !**

Comme le boutiquier  
fait ses comptes en boutiquier,  
comme l'usurier,  
comme le banquier,  
comme tous ceux qui ont une âme-tirelire,  
ils calculent,  
calculent,  
calculent  
et recalculent  
en termes de pertes et de profits tout  
et donc aussi l'amour.

Ils sont incapables de comprendre que l'amour,  
l'amour vrai, l'amour DOC,  
l'amour amour,  
cet amour-là a horreur des marchands.

L'amour ne calcule pas,  
tout au plus, avec délicatesse, en tremblant,  
en rougissant, en s'excusant

il évalue seulement,  
pour conjurer l'illusion et la douleur,  
combien est réelle  
cette mystérieuse, rarissime, extra-ordinaire qualité,  
en soi et dans l'autre :  
la grâce d'aimer.



## **Attention : marché !**

Une femme m'a dit : *Je t'aime*.  
Elle était habillée et maquillée  
d'une manière visiblement recherchée.

Hélas !

j'ai constaté que j'étais  
au marché de l'amour,  
et que dans la balance  
ces mots ne pesaient pas lourd.  
Ils n'étaient que l'étiquette  
d'un produit de mauvaise qualité.

En un autre endroit  
où les marchands sont absolument interdits,  
et les balances aussi,  
une autre femme,  
simplement habillée,  
m'a pudiquement  
fixé des yeux  
un moment.

Ce regard n'eut pas besoin de balance  
pour vérifier que ce langage  
était bien fidèle à son message.

Voilà ce que j'y ai lu :

Qui aime pour tout autre que l'amour de l'amour,  
mérite tout cet autre, mais pas l'amour.

## Désert

Le désert  
n'est pas  
là où je croyais,  
là où je l'attendais.

Le désert n'est pas  
l'immensité nue des dunes étendues à l'infini,  
mais  
les métropoles où sont accumulés les humains.

Le désert n'est pas  
d'être seul dans une chambre,  
mais un individu qui n'est personne dans la foule.

Le désert n'est pas  
là où on dort seul dans un lit,  
mais là où, à deux, nous sépare le manque d'amour.

## Joyeuse tristesse

Soir de nouvel an.

Je suis joyeux  
parce que je suis amoureux  
et parce que, autour de moi,  
d'autres sont amoureux.

Et je suis triste  
parce que mon aimée est lointaine  
et parce que des gens sont loin  
de la personne aimée.

Mais je suis plus joyeux que triste  
parce que l'absence de l'aimée est plus belle  
que l'absence d'amour.

Du moins pour moi.

Alors, vas-y !, dis-je à moi-même,  
rappelle-toi l'allégresse de l'ami Démocrite  
et éclate de ton plus allègre rire,  
en attendant le retour de ma très douce aimée.

## Rencontre

Heureux qui te rencontre,  
toi au sourire de fleur.  
Le temps, quand tu te montres,  
se met de bonne humeur.

Il a suffit d'une prière  
et ton corps s'est mis à la danse.  
Mon âme qui n'est pas de pierre  
et mes yeux ont goûté leur chance.

Fille d'une contrée voisine,  
au regard ouvert et ardent,  
délicieuse femme-gamine,  
de toi je me souviendrai longtemps.

## O Déesse de l'Amour !

J'en ai rencontré,  
j'en ai connu  
des hirondelles et leur chant d'amour printanier.

Mais, sauvage ignorant,  
j'en fus le bourreau mécréant.

Même si, hirondelles,  
cela ne change rien pour vous,  
sachez que votre bourreau a été  
la victime de ses méfaits...

O Déesse !  
Déesse de l'Amour !  
Je te le demande en soumis :  
apprends-moi à aimer !  
Je t'en prie,  
je t'en supplie,  
apprends-moi à aimer,  
à donner tout  
et pour la vie.

De Madame la Mort,  
j'ai appris à ne plus avoir peur.  
Mais le Paradis de l'Amour,  
jusqu'à cette heure,  
m'est encore interdit.

O Déesse !  
Déesse de l'amour !  
Celui qui ne veut pas  
mourir sans aimer,  
le gladiateur de la vie, te supplie !  
Ne m'oublie pas !  
J'attends encore de toi  
le plus beau cadeau.

## Ni Tarzan ni Zorro

Que veux-tu, ai-je dis à moi-même,  
t'es pas Tarzan, ni Zorro.  
Tu t'es saoulé et t'es triste  
pour une femme  
qui n'en vaut pas la peine.

Tu sais, l'amour, c'est comme les gants,  
faut le prendre à ta mesure.  
ça sert à rien de faire le con  
en voulant forcer la nature.  
Allez ! Allez ! Il y aura bien  
un cœur de femme qui rimera  
un de ces jours avec le tien.

En attendant, soigne ta blessure  
d'amour-propre.  
Puis regarde ailleurs  
les belles filles souriantes :  
parmi elles, une sera peut-être ton amante.

## Histoire de grenouille

Un jour, j'ai entendu cette conversation entre deux grenouilles, qui se réchauffaient au soleil, tranquillement assises sur un nénuphar.

- Si le crapaud que tu aimes te demande, par amour de lui, de te couper une patte, le ferais-tu ?

- Naturellement non, je ne suis pas folle.

- Alors pourquoi lui permets-tu de te maltraiter au point de réduire ton cœur en lambeaux ?

- C'est l'amour !... murmura tristement la seconde grenouille. Pas d'amour sans souffrance !

- Quelle jouissance trouves-tu dans la souffrance ?

La malheureuse ne sut quoi répondre. Puis, très embarrassée, elle sauta *Plouf* ! dans l'eau, et disparut.



## **Un seul but**

Argent ! Pouvoir !  
Honneurs ! Gloires !  
Crimes ! Sang !  
Sacrifices ! Trahisons !  
Agitations ! Tourments !...  
Pour un seul but :  
éviter une existence de solitude,  
aimer et être aimé.  
Peut-être...

## Amour science-fiction

J'ai aimé une Musulmane.  
Quand elle m'a dit  
que les Chrétiens sont des bâtards  
et les Juifs des avarés,  
j'ai aimé une Chrétienne.  
Un jour, elle m'a déclaré  
que les Juifs sont des sangsues  
et les Musulmans des faux-culs.  
Alors, j'ai aimé une Juive.  
Mais, une fois, elle m'a affirmé  
que les Chrétiens sont des mécréants  
et les Musulmans des fainéants.  
J'ai alors aimé une Blanche.  
Mais, pour elle, les Noirs puent  
et les Jaunes suent.  
Je l'ai quittée pour une Noire.  
Elle déclara que les Blancs sont des cadavres  
et les Jaunes des macaques.  
Alors, j'ai aimé une Jaune.  
Mais, elle aussi, trouvait  
que les Blancs ont des nez pointus  
et que les Noirs sont des turlututus.

Il ne me reste donc qu'à chercher une  
Extraterrestre,  
en espérant que notre bonheur  
ne dépendra ni de foi ni de couleur.

## Faiblesse

Par une sombre nuit, tu es apparue  
dans mon firmament.  
Hélas ! Je n'étais pas prêt  
pour devenir ton digne amant.

Lasse de mon cœur manant,  
alors trop souffrant  
d'une blessure précédente,  
tu t'es crue délaissée  
et t'en es allée,  
chère étoile filante.

Excuse ma faiblesse !  
Je te pardonne ton impatience.  
Et tous mes vœux pour la poursuite  
de l'Odyssée de ton cœur !

## Miel

Vu que des hommes et des femmes ont mis  
trop de sel dans ma vie,  
j'ai cherché de me faire ami  
de quelque abeille  
qui m'offrirait un peu de son miel.

Mais, voilà, l'abeille a voulu  
me trousser une camisole  
*pour, dit-elle, que tu ne sois pas un fol  
qui manquerait trop de vertu.*

J'ai quitté donc la tyrannique abeille  
et son amour qui se marchande,  
elle qui parlait d'une offrande,  
de la merveille des merveilles.

Où donc aller chercher du miel ?

## Métamorphose

On m'a dit, déclaré et tant de fois hurlé  
*Tu es un âne !*  
*Tu es un âne !*  
On m'a tellement répété  
*Tu es un âne !*  
*Tu es un âne !*  
*Tu es un âne !*  
que j'ai voulu braire,  
ruer et faire la bête.  
Pour les satisfaire,  
pour leur plaire,  
pour me faire aimer par eux.

Mais ils me reprochèrent  
de braire, de ruer  
et de faire la bête.  
*Décidément, tu es un âne !*  
crièrent-ils,  
*Âne ! Âne !*

Ne sachant plus quoi faire  
pour me faire accepter,  
ne pouvant pas non plus les ignorer

parce que leurs yeux aussi  
continuaient avec mépris  
me dire  
*Âne !*  
je devins alors vraiment âne.  
Oui, âne !  
Et je me suis rué sur eux.  
Et avec mes dents, mes pieds-sabots,  
mes cris-braiments,  
ma colère d'âne,  
je les ai tués,  
comme tue un âne...

Mais, depuis ce jour-là,  
il n'y a plus personne pour me dire  
*Tu es un âne.*

On me condamna à mort  
et je fus content de ma victoire :  
les juges ne me traitaient  
pas en âne.  
J'étais enfin reconnu  
et déclaré ce que je suis :  
un homme.

## **Sainte de rue**

Son corps se vend  
à tout acheteur,  
à toute heure.  
Mais son cœur  
n'a pas de prix ;  
il est offert, gratuit,  
sans trouver preneur.



## Garde forestier

En montagne, j'ai rencontré  
un garde forestier.

Il prend soin des forêts.  
En le voyant tranquille et heureux,  
je me suis demandé :

*Et moi, qu'est-ce que je garde ?*

Le garde forestier observait  
les arbres et souriait, satisfait.  
Moi, j'ai aussi observé les arbres,  
puis le garde forestier et j'ai pensé :

*Bien sûr, il ne parvient pas  
prévenir tous les incendies ;*

*pourtant, il est satisfait  
d'être gardien de forêts.*

*Parce qu'il aime les forêts.*

*Et moi, qu'est-ce que je garde,  
qui me satisfait  
et que j'aime ?*

## Nostalgie

Ô tendres murmures de mon amie,  
ô charmants éclats de ses rires,  
doux attouchements de ses mains,  
ses regards enchantant,  
vous me manquez !  
Tandis que mon corps nu  
est offert au bienveillant soleil de l'hiver,  
tu me manques, ô mon amie,  
toi, mon autre soleil !

## **Encore un jour**

Encore un jour sans toi vécu  
Encore un jour me voit vaincu  
Et encore une fois sans pouvoir  
Réaliser mon bon vouloir

De vivre heureux De vivre mieux  
Tous les deux en un même lieu  
Pour bien affronter notre adieu  
A cette terre une fois vieux

Ce jour est passé à jamais  
Perdu annulé désormais  
Ce mauvais jour privé d'amour  
Ah mauvais jour muet et sourd

Et pourtant toi mon espérance  
Reste avec moi et sois ma lance  
Contre les coups de la malchance  
C'est à nous de mener la danse.

## La fin

Toute gaie,  
elle a, enfin, conclu :  
*J'aime un autre.*

Lui la regarda silencieux, digne, immobile.  
*Et puis, continua-t-elle,*  
*tu sais bien qu'entre nous, ça n'allait plus.*

Lui resta silencieux.  
*Ça te fait mal ?* demanda-t-elle.

Lui réfléchit  
un moment,  
un long moment.  
Puis, avec simplicité, il répondit :  
*C'est vrai,*  
*entre nous ça n'allait plus,*  
*l'amour était fini.*  
*Pour le reste, je suis assez grand*  
*pour m'occuper de mes soucis.*

Elle,  
elle sourit, contente.  
*Alors, bonne chance !* dit-elle.  
*Toi aussi,* répliqua-t-il.  
Et il s'efforça de sourire.  
*Maintenant, vas et sois heureuse !*  
conclut-il.

Quand, soulagée, satisfaite, elle partit,  
il alla à la fenêtre.  
De là, il put la voir s'éloigner,  
tandis que son visage, à lui, pâlisait.  
Ensuite, il est allé jusqu'au miroir,  
s'est regardé,  
a lentement baissé la tête  
pour pleurer.  
Hélas ! Même les larmes  
l'avaient abandonné.  
Qui sait pourquoi  
à ce moment-là  
une phrase lui vint en tête :  
*Tu seras un homme, mon fils !*

## **A chacun selon ses mérites**

Femme qui cherches un homme argenté,  
tu ne mérites pas d'être aimée,  
mais seulement payée,  
comme une prostituée.

Femme qui cherches un homme fameux,  
tu ne mérites pas d'être aimée,  
mais seulement présentée  
comme une chienne bien dressée.

Femme qui ne cherches rien d'autre que l'amour,  
si tu trouves l'homme juste,  
tu auras l'amour.

## Avec moi

Il pleut en ce jour d'automne  
et c'est triste  
parce que tu n'es pas pas avec moi.

Même si le soleil brillait en un jour d'été  
ce serait triste  
à cause de ton absence.  
Et je suis heureux d'être triste  
quand me manque ta présence.

## **Cinq heures du matin**

Il y a des nuits où l'ennui  
fait alliance avec l'insomnie  
et me donne l'envie,  
sans regrets,  
de retourner au néant.

Et puis arrive la lumière du matin.  
Elle me fait renoncer au fatal projet...

Jusqu'au moment du vide prochain.  
Quand il arrivera,  
on verra !



## Insomnie

Sommeil ! Sommeil ! ami ingrat  
pourquoi ne viens-tu pas à moi ?  
Dis-moi, serais-tu donc jaloux  
de celle qui a fait ma joie ?

Hélas ! Regarde ! Elle n'est plus là.  
Pourtant, je la sens, je nous vois,  
la nuit, au Bois des Rêves, fous,  
les deux en un, malgré le froid.

Que c'est beau d'être heureux pour deux,  
au-delà des mots, silencieux  
d'un silence bourré de sens,  
nous réchauffant de notre feu.

Mais, voilà, mon lit vide et creux ;  
mes bras n'enlacent plus qu'un vœu.  
Ainsi, il faut payer un cens  
pour une absence ou un adieu.

## Saisons

Tu souris,  
tu ris  
d'un éclat de fraîche jeune fille.  
Et pourtant tu as subi  
tant de misères  
dans l'enfance,  
bien des chimères  
dans l'adolescence.  
Même ta vie de femme  
est un automne de mélancolie.

Mais tu souris,  
tu ris,  
d'un éclat de fraîche jeune fille,  
parce que tu aimes la vie.

Parfois,  
ton cœur subit l'hiver  
et tu disparais  
pour affronter ta saison d'enfer,  
seule, malgré la compagnie,  
dans ta maison réduite à linceul,  
avec tes blessures, tes brûlures,  
papillon aux ailes brisées.

Et moi, ta fleur,  
je reste sans nouvelles,  
sans savoir quoi faire  
pour soigner tes douleurs.  
Heureusement, passe vite ton hiver,  
et retourne ton énergie printanière,  
puis l'été de l'amour triomphant.  
Te voici de nouveau, mon papillon ressuscité,  
resplendissant,  
souriant,  
avec ton rire de jeune fille.  
Et moi, je me fais pour toi  
la plus belle des fleurs !

## Lavage

Laver, laver, laver, laver  
le corps,  
mais pas seulement,  
la tête aussi  
des pensées mauvaises et médiocres,  
le cœur aussi,  
des sentiments méchants et sordides.  
Laver dès le moment de la naissance,  
à tout âge,  
et autant que possible en gaieté,  
laver toutes les saletés.

Ainsi, j'honore mon unique auto-commandement :  
Ne moisiss pas dans les ordures,  
quelqu'en soit la parure,  
et jouis des beautés de la vie !

## Fidèle

*à Louisa,  
la petite chienne de mon enfance.*

Durant trois jours et trois nuits,  
la porte d'entrée, il se tient debout.

Chaque fois que j'apparais,  
il lève sur moi son visage doux,  
plus que beau,  
aimable,  
et ses yeux clairs, curieux.

Il attend...  
Il espère...

Un matin, je le découvre  
assis devant la porte close  
du cinquième étage de l'immeuble,  
là où habite une personne.  
Je le regarde encore, tandis qu'il attend  
depuis longtemps,  
doux, discret, silencieux.

Plusieurs nuits et plusieurs jours,  
assis devant la porte toujours close,  
il attend,  
toujours doux, discret, silencieux.

Enfin,  
avec douceur, discrétion, en silence,  
comme il avait attendu,  
comme il m'avait regardé,  
son corps s'immobilise sans gémir,  
abandonné par la vie,  
devant la porte close  
de la personne  
morte depuis quelques jours.

Il m'a plut de le nommer *Fidèle*,  
celui qui fut un si aimable chien.

## Partir

Enfin !... La sérénité...  
Vieux navire !  
Voici venu le moment  
de partir !...  
Loin, le plus loin  
de la terre des dictateurs sanguinaires  
et des esclaves volontaires,  
des sentiments violents et des humiliations,  
des haines et de l'impossibilité d'aimer.

Pars ! vieux navire !  
Tel est mon désir.  
Mais la vue !... Ah ! la vue  
de mes chers aimés  
debout sur le quai,  
immobiles,  
silencieux,  
pétrifiés,  
anéantis,  
m'empêche de sourire.

# Étranger

Étranger  
dans mon pays,  
étranger ailleurs aussi.

L'essentiel est  
de ne pas être étranger  
à moi-même  
et à ceux que j'aime.



**Là**

Là  
où s'épanouissent mes désirs,  
où, de satisfaction, je soupire,  
où mon corps respire avec plaisir,  
où je suis empereur dans mon empire,  
là est ma patrie  
et ma matrice,  
là est sur terre mon paradis.

## Vacances

Je suis allé en vacances.  
Voici que l'endroit déchaîne  
les hordes hurlantes des souvenirs.  
Les charmantes vignes,  
les vertes montagnes,  
l'étincelante mer,  
le pur ciel bleu,  
les êtres aimés !...  
Même les sifflements du train qui passe non loin  
me rappellent  
les sifflements d'autres trains.

O morceau de terre  
où j'ai vu le jour !  
Suis-je coupable  
de t'avoir abandonné, dédaigné ?  
T'ai-je trahi ?...

Non ! me dit l'Ange du Bien,  
on ne trahit pas.  
Simplement - et cela est juste - on quitte  
ce qui nous réduit en esclavage,  
au nom du droit au bonheur.

## Midi

Midi,  
soleil doux,  
sérénité,  
tout est tendresse.  
Je suis dans un jardin d'oranges  
enchanté par la musique  
de ses eaux de fontaines et de ruisseaux.

Voici que vient vers moi,  
rayonnante,  
la Volupté  
dans le corps lumineux d'une femme souriante,  
enveloppée d'un parfum enivrant.  
Et elle avance  
vers moi.  
Oui, vers moi.  
O, merveilleuse offrande !...

Pour le reste de l'action,  
demandez-le à Shéhérazade  
ou à votre imagination.

## **En bonne compagnie**

Tu savais  
que tu étais seule,  
et tu as eu le courage  
de rester seule,  
tu as eu la dignité  
d'affronter tout, toute seule.  
Ton unique choix était :  
haïr ou aimer,  
succomber ou résister,  
mourir ou vivre.

Certes, comment entrer dans la vie est important,  
mais plus important encore, comment la continuer.

Maintenant, finalement,  
tu es sortie du tunnel glacial et obscur,  
voici la chaude lumière et l'air pur !  
Tu n'es plus seule,  
tu es en bonne compagnie  
avec toi-même.  
Tu as su transformer tes douleurs  
en splendides ailes  
et tu as pris le magnifique envol.  
Merveilleuse colombe.  
Ton ciel, en amant ému et joyeux, t'a accueillie.  
Et tu poursuis  
le voyage de ta vie.

## Ce soir, une étoile

Ce soir, une étoile brillante  
dans le ciel noir  
m'attire beaucoup.  
Je la contemple longtemps.  
D'un coup, je pense  
qu'au même instant,  
deux autres yeux,  
peut-être, la fixent aussi.  
Deux yeux qui m'aiment.  
Peut-être, aussi, regardent l'étoile :  
les yeux d'un tueur  
ou d'un clochard,  
d'une femme abandonnée  
ou d'un solitaire vieillard.

Ce soir, dans le ciel noir,  
étoile brillante,  
tu me remplis de sérénité.  
Dans la nuit de ma nuit,  
merci !  
lumière  
lointaine,  
fragile,  
incertaine.  
Tant que tu scintilles,  
l'obscurité n'est pas totale.

## Comme un train

Certes, tout passe, certes.  
Comme un train.

J'ai mis du temps  
comprendre que la vie est un train  
qui ne passe qu'une seule fois  
et ne siffle qu'une seule fois.

Mais  
si l'on réussit,  
même pour un instant,  
l'instant d'une vie,  
à monter dans ce train  
et en savourer  
la compagnie, les paysages,  
alors le voyage  
ne sera pas vain.

## Dédé et Titi

Il y a plus de quatre mille ans environ, dans la plus importante cité de Chine, se sont rencontrés Dédé et Titi.

Ainsi appelait-on familièrement Désir et Intelligence.

- *Alors, Dédé, toujours à courir, inquiet et agité ?* demanda calmement Titi.

- *Mais toujours le plus puissant !* répondit Dédé fièrement.

- *Pour les faibles*, observa Titi, d'un ton gentil.

- *Et toujours le plus recherché !* ajouta le vaniteux.

- *Pour les aveugles.*

- *Et toujours chanté et glorifié !*

- *Par les sourds.*

- *Oh !* s'exclama l'orgueilleux, contrarié. *Comme tu manques de chaleur !*

- *La tienne est un incendie qui brûle et détruit ; la mienne est un soleil de mai qui caresse et répand la vie.*

- *Pourtant*, insista le vantard, *la majorité des humains me préfèrent.*

- *Je ne suis sensible qu'à la qualité*, objecta Titi.

- *Quelle présomption !* accusa le méprisant.

- *Ma seule présomption est de ne pas en avoir.*

- *Oh ! s'exclama l'outrecuidant, outré.*  
- *Veux-tu qu'on devienne amis ?* proposa aimablement Titi. *Collaborer me semble une belle action.*

Dédé la toisa d'un regard bizarre, hostile puis, sans répondre, il partit sans saluer, encore plus inquiet et agité.

Dédé et Titi se croisèrent une deuxième fois, vers l'an 350 avant l'ère chrétienne, dans un jardin de la périphérie d'Athènes, puis une troisième fois, en l'an 2001, dans la plus haute tour de New York. Mêmes dialogues, mêmes épilogues.

Une quatrième fois, Dédé et Titi se sont retrouvés face-à-face dans un petit village d'une tribu d'Amazonie, depuis toujours isolée du reste de l'humanité dont elle craint la cruauté.

Là, entre Dédé et Titi, j'ignore quels furent le dialogue et l'épilogue ; personne n'est venu les raconter. Mais ne sont-ils pas faciles à deviner ?



## Après-midi

Après-midi d'été.  
Une jeune fille apparaît.  
Joliment mystérieuse.  
Mystérieusement jolie.  
- *Tu me veux ?* demande-t-elle.  
Je la regarde bien  
pour m'assurer qu'elle plaisante.  
Elle éclate de rire, la coquine,  
et répète :  
*Je suis sérieuse, tu sais.*  
*Alors, tu me veux ?*

Ce n'est pas sa beauté  
qui m'attire  
mais d'abord son mystère.  
*Oui, je te veux, dis-je.*  
Elle éclate encore de rire  
et se met à courir  
dans le jardin plein  
de roses et d'épines.

*Alors, tu me veux vraiment ?*  
La belle m'attire  
mais la mystérieuse m'effraie.  
Ou le contraire.

Franchement, je ne sais pas.  
*Alors ? répète la Sirène. Alors ?*

Désir,  
Peur,  
Plaisir,  
Douleur  
se disputent mon cœur.

*Je ne resterai pas toujours ici !*  
m'avertit la coquine.

Moi, j'hésite.  
J'ai peur de mon désir  
et je ne désire pas ma peur.  
Alors, je m'élançe !  
Au moins je saurai  
si je mérite cette chance...

Et je me retrouve assis, dans mon lit,  
tout ensommeillé.  
Ah ! Quel dépit !

## Peut-être

Je t'ai vue passer  
mais, timide, je n'ai pas osé  
t'approcher, te parler.

Pourtant, nous étions tout proches,  
dans le parc, ensoleillé.

Mais je t'ai laissée passer.

Pourtant, peut-être,  
de ton côté,  
toi, aussi, tu désirais t'arrêter,  
me rencontrer, m'écouter.  
Peut-être.

Quelle connerie,  
la peur,  
ne pas oser !

## Miracle

O Miracle ! Miracle !  
en ce monde compliqué, méchant, faux.  
O Miracle ! Miracle !

Femme,  
D'où viennent  
ta simplicité bouleversante ?  
Ta tendresse si charmante ?  
Et ces...  
ces...  
tes regards,  
tes sourires,  
tes paroles,  
tes gestes,  
si vrais, si touchants ?...

Femme,  
es-tu réelle  
ou, seulement,  
une illusion de mon rêve les yeux ouverts ?

## Vie d'humain

Elle est venue,  
vêtue des couleurs allègres des fleurs,  
et s'est assise à côté de moi  
sur le même banc du parc.

J'en fus troublé, ravi.

*S'est-elle mise ici  
simplement pour se reposer ?*

*Ou pour parler.*

Le temps est passé.

Aucun mot ne fut prononcé.

De son joli sac, elle a pris  
un caramel qu'elle a mangé.

Mais aucun mot ne fut dit.

Cependant, elle semblait regarder ailleurs  
me permettant ainsi de l'observer.

J'ai rendu la politesse  
avec la même délicatesse.

Mais nos regards,  
trop éduqués, trop civilisés, trop domestiqués,  
trop apeurés,  
ne se sont jamais rencontrés.

À la fin,  
peut-être parce que je n'ai pas réagi,  
peut-être parce qu'elle n'a pas osé,  
elle s'en est allée  
avec dignité.

## **7 stations sur la Voie de l'Amour**

**1.**

**Ô toi**

Ô toi qui as trouvé  
la clé de mon trésor  
le plus précieux, le plus profond, le plus délicat,  
tu me fais vivre la vraie vie  
pour laquelle je suis né.  
Merveilleuse est ton œuvre  
au-delà de tout espoir.

**2.**

**Le septième jour**

Le septième jour,  
on dit que Dieu s'est reposé  
après avoir créé l'Univers.  
Moi, au contraire, je ne veux pas me reposer,  
jamais,  
aucun jour, aucune nuit, aucun instant  
de t'aimer,  
toi, mon Univers.

### **3.**

#### **A l'amie du cœur**

Amie du cœur  
de mon aimée,  
dis-moi une seule chose :  
si, quand mon aimée  
te parle de moi,  
ses yeux brillent de joie.

### **4.**

#### **Mon cœur**

Mon cœur !  
O mon cœur !  
Tu as été si longtemps fermé...  
Par chance le destin  
t'as finalement porté  
sur la Voie de l'Amour.  
Là, tu as senti  
le délicieux bouleversant urgent  
appel

de l'infinie tendresse...  
Je me souviens alors de tes paroles,  
mon aimée.  
Tu avais raison, totalement raison,  
quand tu m'as dit  
de ta voix si douce  
et les yeux tendrement souriants :  
*Au fond, toi aussi, tu as un cœur tendre !*

## 5. Pour

Pour quelque geste ou mot doux que je t'offre,  
tu me dis toujours *Merci !*  
Si tu veux vraiment me faire plaisir,  
il vaut mieux me dire *Je t'aime bien !*  
ou encore mieux me dire  
les deux mots les plus beaux qui ont été inventés :  
*Je t'aime !*  
Ou  
*Mon amour !*  
C'est la plus belle manière de me dire *Merci !*



## 6.

### La prière

Je t'en prie,  
ne me fais pas de reproches  
même avec douceur,  
si mon cœur  
ne s'est pas ouvert  
à peine caressé par toi.  
Trop, il était trop blessé, aveuglé, refroidi.  
Par chance,  
tu as été une amante patiente,  
tellement patiente, je le sais,  
plus qu'aucune autre,  
et tu as su soigner le cœur malade  
avec le baume de ton amour.

## 7.

### Moi, je suis ici

Moi, je suis ici,  
toi, ailleurs.  
Moi, je te pense

et tu me manques tellement !  
Qui sait, toi,  
à quoi tu penses et si je te manque.

Toi seule le sait.  
Quand nous nous téléphonerons,  
peut-être tu me le diras.  
En tout cas,  
moi, je te pense  
et tu me manques tellement  
que je ne réussis pas, malgré ton conseil,  
à jouir du beau moment.

## Yīn Yáng

Quand je vois tout mal,  
tu me fais voir la beauté  
qui est en moi,  
quand tout, autour de moi, est obscur,  
tu allumes la lumière  
qui est en moi,  
quand je pleure,  
tu réveilles l'allégresse  
qui est en moi,  
quand j'ai froid,  
tu fais briller le soleil  
qui est en moi,  
quand la colère m'envahit,  
tu la chasses avec la douceur  
qui est en moi,  
quand la folie me prend,  
tu me rappelles la sagesse  
qui est en moi,

quand je me tourmente,  
tu me calmes avec la sérénité  
qui est en moi,  
quand je suis désespéré,  
tu fais revivre l'amour  
qui est en moi...  
Merci, mon cher ami Yáng !

## Temps

Ah!... Mauvais, mauvais temps  
si haïr est chose normale  
tandis qu'aimer est surprenant.  
Heureux!... Bienheureux  
ceux qui trouvent normal d'aimer.  
Plus heureux encore  
ceux qui ont toujours aimé  
quelque soit le temps,  
surtout quand le temps est mauvais.  
Ceux-là n'oublient jamais  
qu'au-delà des nuages  
qui obscurcissent le ciel en hiver  
le soleil est présent, resplendissant.

## Je le sais

Je le sais, je le sais,  
même quand je ne l'espère plus,  
que tu existes  
quelque part,  
plus probablement  
au pays du soleil,  
au bord de la mer ou au sommet d'une montagne,  
là où l'existence est une belle aventure.

Je sais,  
je ne sais pas comment,  
mais je le sais,  
je l'ai toujours su  
que tu as  
la fragilité de la vie  
et son énergie.  
Et je sais que, semblable à moi,  
tu pâties la douleur  
et cherches le bonheur.

Et je sais  
qu'au moment où le hasard,  
nommé aussi fortune,  
permettra,  
enfin,  
notre rencontre,  
alors, je saurai que ce que je savais,  
je le savais vraiment.

## **Sans paroles**

Tes yeux me disent  
ce que mon cœur voudrait te dire.  
Tu me souris, tu m'éblouis  
du soleil de ton amour.



## **Futur antérieur**

Nous le savons.  
A l'instant même où nous nous verrons,  
pour la première fois,  
nous nous reconnâtrons.  
Sans mot, ni tambour, ni trompette,  
sans besoin de temps ni de fleurs.  
Et nous nous offrirons  
le secret du bonheur.

## Déclaration

Je me débarrasserai de tout :  
carrière, argent, maison, beaux vêtements.  
Je garderai seulement quelques livres.

Alors, j'irai la trouver.  
Devant elle,  
simplement, sans aucune mise en scène,  
j'enlèverai tous mes habits.  
Puis nu, comme un ver de terre,  
me tenant verticalement,  
sans avoir le corps d'un athlète  
ni d'un mannequin pour revue de mode,  
je dirai à celle qui s'est proposé de m'aimer :  
*Voilà qui je suis !*

## Où es-tu ?... Où es-tu ?

Où es-tu,  
toi qui me libéreras de l'affreux doute  
du verbe au conditionnel  
en faveur du futur certain ?  
Toi qui effaceras  
de mon âme la persistante mélancolie  
et l'illumineras de joie ?  
Toi qui dissoudras  
de mon cœur l'affreuse colère  
et le berceras d'une douce sérénité ?  
Toi qui me feras renoncer à l'obsédante envie  
de mourir  
et me redonneras le goût de continuer à vivre ?  
Toi qui me libéreras du douloureux passé  
et m'apprendras à savourer le présent ?  
Toi qui me guériras de l'angoisse  
avec le remède de la confiance ?  
Toi qui m'épargneras l'ennui du corps  
et m'offriras le plaisir du désir ?  
Toi qui épanouiras mon visage de sourire et de rire  
qui porteront tous les autres à sourire et à rire ?  
Où ?...  
Où donc es-tu,  
toi, la sève de mon bonheur ?

## Table des matières

Préface de Dacia Maraini

Avant-propos

A l'inconnue

Heureux, ô combien heureux

Dois-je te l'avouer ?

Même si

Priorité

*Aime-toi !*

Reflét

Clé

Moments

Mais c'est ainsi

Défi

Toi Vagabondage

Je voudrais

Si tu veux Temps

Là, sur le chemin

En regardant une femme à sa fenêtre

Chinoiserie grecque

Ah ! les veinards !

*Pfuit !*

Poésies

Anniversaire

Piano

Violon

Que c'est beau !  
Levain  
Bénédictio  
Prévention  
Incident de parcours  
La bourse ou l'amour !  
Attention : marché !  
Désert  
Joyeuse tristesse  
Rencontre  
Déesse de l'Amour !  
Ni Tarzan ni Zorro  
Histoire de grenouille  
Un seul but  
Amour science-fiction  
Faiblesse Miel  
Métamorphose  
Sainte de rue  
Garde forestier  
Nostalgie  
Encore un jour  
La fin  
A chacun selon ses mérites  
Avec moi  
Cinq heures du matin  
Insomnie  
Saisons  
Lavage  
Fidèle  
Partir

Étranger  
Là  
Vacances  
Midi  
En bonne compagnie  
Ce soir, une étoile  
Comme un train  
Dédé et Titi  
Après-midi  
Peut-être  
Miracle  
Vie d'humain  
7 stations sur la Voie de l'Amour  
Yīn Yáng  
Temps  
Je le sais  
Sans paroles  
Futur antérieur  
Déclaration  
Où es-tu ?... Où es-tu ?